

08 septembre 1941

Un pays neutre : La Turquie

Grace aux accords politiques qu'elle a conclus avec les puissances belligérantes la Turquie a pu jusqu'à ce jour conserver sa neutralité et se maintenir à l'écart du conflit, Alliée de la Grande-Bretagne, la Turquie est aussi liée à l'Allemagne par un pacte de non-agression.

La diplomatie turque a fait preuve de beaucoup d'habileté. Elle a su ménager les deux blocs en présence et sauvegarder dans des circonstances particulièrement difficiles, les intérêts vitaux de la Turquie. Mais la guerre est loin d'être finie. L'avenir, immédiat ou lointain peut encore réserver des surprises.

La Turquie se trouve entourée de toute part par les pays belligérants. Sa position géographique la destine à rester en perpétuel état d'alerte. On ne doute pas des intentions pacifiques du gouvernement d'Ankara dont l'unique but semble être d'épargner au peuple turc les horreurs de la guerre. Mais les intentions et les désirs comptent peu devant les nécessités militaires. On a l'exemple de plusieurs états européens qui, malgré leur politique de stricte neutralité, se sont vu entraînés dans la mêlée. La Norvège, la Hollande, la Belgique, la Luxemburg, la Grèce, la Yougoslavie, etc... auraient voulu demeurer en dehors du conflit. Ces pays sont aujourd'hui dévastés et dominés par l'Allemagne.

La neutralité est devenue une fiction. La puissante U.R.S.S. a été incapable de préserver la sienne. Au point où en sont les choses, l'indifférence à l'égard du drame européen ne peut plus tenir lieu d'attitude. Chaque homme doit prendre parti. L'extension continue du champ des hostilités rend de plus en plus hasardeuses les positions d'attente. « Qui n'est pas avec moi est contre moi », avait dit Hitler aux neutres d'Europe. Les Alliés ont le droit de recourir à la même formule. En effet, l'issue de la guerre intéresse tous les continents.

§§§

La Turquie peut-elle faire exception à la règle et sauver son indépendance et sa neutralité par des moyens périmés ?

Le voyage de M. Von Papen en Allemagne a remis la question turque au premier plan de l'actualité. Divers bruits ont couru au sujet de ce voyage. Berlin nie en bloc les intentions qu'on lui prête concernant une éventuelle attaque allemande contre la Turquie. Mais les démentis sont souvent destinés à camoufler la vérité.

Le correspondant de l'A.F.I. à Londres reproduit les déclarations d'une importante personnalité de l'axe. Ces déclarations ont trait aux projets et plans du Reich pour l'avenir prochain. En voici le texte :

« L'état-major allemand espère qu'avant octobre il pourra atteindre la ligne Léningrad-Moscou-Kharkov et stabiliser le front en hiver. Cette saison ne permettrait pas une avance allemande, mais elle s'opposerait également à une avance russe. En conséquence ce répit permettrait à Hitler de démobiliser près de 2 millions d'hommes pour travailler aux usines qui manquent de main-d'œuvre, et d'envisager en même temps des opérations ailleurs.

« Pendant que le front russe serait stabilisé sur la ligne prévue, l'Allemagne prévoirait une attaque en direction du Caucase à travers la Turquie. L'armée expéditionnaire serait soutenue par des effectifs italiens et bulgares, et serait commandée par le général Von List. Le principal but serait d'occuper les puits de pétrole du Caucase.

« Hitler aurait en même temps l'intention de lancer une poussée à travers la Syrie, l'Irak et la Palestine. Le besoin de pétrole des allemands est tel que l'état-major germanique considérerait nécessaire d'obtenir avant février de nouvelles sources de ravitaillement.

« Aussi la campagne projetée coïnciderait-elle avec la période de la stabilisation du front russe. C'est-à-dire qu'elle serait ouverte en octobre et devrait se terminer avant février. Les Allemands sont convaincus que la Turquie résistera mais que cette résistance sera brisée.

« En Libye, les Allemands ne lanceraient pas plus de quatre divisions, la principale poussée devant s'effectuer à travers le Levant. La participation italienne en Libye et au Levant expliquerait les récentes consultations entre Hitler et Mussolini ».

Le correspondant de l'A.F.I. conclut :

« Tel est le plan développé par la personnalité de l'axe, dont les sentiments pro-allemands faussent naturellement l'évolution des moyens du Reich.

« On doit noter que c'est précisément en prévision des initiatives allemandes de cet ordre que les Alliés ont consolidé et fortifié sans cesse leurs positions dans le Levant. An surplus les calculs allemands sur la faible durée de la résistance turque ne correspondent nullement à celle des milieux alliés bien informés